



UNE CHAMBRE À SOI
DE VIRGINIA WOOLF

MISE EN SCÈNE *SYLVIE MONGIN-ALGAN*
JEU *ANNE DE BOISSY*
COMPAGNIE *LES TROIS-HUIT*

CONTACT PRODUCTION/DIFFUSION
JULIA BRUNET
04 78 78 33 30
production@nth8.com
compagnielestroishuit.fr



UNE CHAMBRE À SOI

DE VIRGINIA WOOLF

MISE EN SCÈNE : SYLVIE MONGIN-ALGAN

JEU : ANNE DE BOISSY

scénographie : Carmen Mariscal

lumières : Yoann Tivoli

son : Véronique Dubin

costumes : Clara Ognibene

traduction : Clara Malraux, éd. Denoël

photographies du spectacle : Lorenzo Papace

En 1928, Virginia Woolf est invitée dans deux « collèges » féminins de l'université de Cambridge à donner une conférence sur les femmes et la fiction. Un an plus tard, ce travail sur les disparités homme-femme au fil de l'Histoire, montrant combien la sujétion économique de la femme l'a longtemps privée de la liberté d'écrire, sera développé et publié sous *A Room of One's Own / Une chambre à soi*.

Auteure de génie, critique littéraire et éditrice, Virginia Woolf a fasciné ses contemporains par sa créativité d'avant-garde et sa vie de femme libre. En 1929, elle publie *Une chambre à soi*, essai passionnant et énergique, plein de lucidité et d'humour qui deviendra un véritable texte de référence pour le droit des femmes à l'égalité et à la liberté intellectuelle.

CONTACT PRODUCTION/DIFFUSION

JULIA BRUNET

04 78 78 33 30

production@nth8.com

compagnielestroishuit.fr

Production Les Trois-Huit/Nouveau Théâtre du 8e. Avec le soutien de L'arc, scène nationale Le Creusot (71).

Les Trois-Huit au Nouveau Théâtre du 8e sont conventionnés par la Ville de Lyon, le Ministère de la Culture-DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



LE PROJET

7 ANS DE RÉFLEXION

JUILLET 2006

«Lambeaux» se joue à Avignon.

C'est un texte de Charles Juliet que j'ai mis en scène, joué par Anne de Boissy dont l'interprétation bouleverse chaque soir le public. Soudain, coup de tonnerre sur le Festival : «Le Monde» publie les conclusions d'un rapport du Ministère de la Culture. Y éclatent des inégalités insoupçonnées entre les hommes et les femmes dans le Spectacle Vivant. Ce rapport devient rapidement le «Rapport Reine Prat», du nom de son auteure ...

Reine Prat vient voir *Lambeaux*. Nous faisons connaissance, nous discutons de « son » rapport et de mon spectacle.

SEPTEMBRE 2006

Suite au rapport Reine Prat sur «l'égalité hommes-femmes dans les domaines du théâtre, de la musique et de la danse», je suis conviée au Ministère de la Culture ainsi qu'une trentaine de metteuses en scènes. But de la réunion : nous convaincre de devenir candidates aux postes de direction des CDN et des Scènes Nationales.

Or j'ai choisi de travailler en collectif, j'aime les chemins de traverse et je suis fière d'inventer jour après jour mon outil de travail. Néanmoins, je sors de cette réunion culpabilisée et avec une forte migraine. Dans le TGV qui me ramène à Lyon, je lis *Une chambre à soi* de Virginia Woolf. Double décision, et fin de la migraine :

- 1) le livre de Virginia Woolf ne me quittera plus, et j'en ferai un jour résonner les murs des théâtres,
- 2) le «rapport Reine Prat» ne me quittera plus, et je travaillerai désormais à réduire les inégalités qu'il a révélées.

2007-2008

Un groupe de metteuses en scène lyonnaises se constitue et s'empare des questions posées par le «rapport Reine Prat» pour y sensibiliser le public et les responsables politiques. Ce groupe de travail devient mixte, il s'élargit aux autres métiers du spectacle. Et donne naissance **l'association «H/F»**. Je relis *Une chambre à soi* avant chaque colloque ou débat où j'interviens au nom de H/F. J'en cite régulièrement des extraits, petit à petit je me glisse dans les mots de Virginia, la «guérillière» que je deviens se fortifie dans sa fréquentation...

2009-2013

Je lis le Journal de Virginia Woolf, et la voix d'Anne de Boissy commence à s'infiltrer dans le «je» de l'auteure. C'est comme ça que le théâtre naît pour moi : ma voix intérieure est progressivement remplacée, chassée du texte, jusqu'à ce que l'«Autre», l'Acteur, s'y impose. Je reviens pour la énième fois à *Une chambre à soi* et je propose à Anne ce nouveau challenge.

Après une série conférence-spectacle au NTH8 intitulée *La soeur de Shakespeare*, et la réalisation d'une petite vidéo conférence, le texte mûrit en nous, petit à petit il nous «ravine». Ne rien vouloir de lui, nous laisser agir par lui. Prendre le temps nécessaire pour faire éclater cette fête de la pensée, ce bouillonnement des émotions.

SAISON 2013-2014 / SAISON 2014-2015

Nous créons la forme théâtrale de *Une chambre à soi* le 28 novembre 2013 à l'Arc Scène Nationale au Creusot, puis jouons à Lyon, Tassin-la-Demi-Lune, Vaulx-en-Velin, Meylan, Mornant ...

JUILLET 2015

Théâtre GiraSole - Festival OFF d'Avignon

Sylvie Mongin-Algan



EXTRAIT

Laissez-moi imaginer, puisque les faits précis sont si difficiles à établir, ce qui serait arrivé si Shakespeare avait eu une soeur merveilleusement douée, appelée, mettons Judith. Shakespeare lui-même fréquentait vraisemblablement (...) une école où on lui enseignait le latin (...) et les éléments de la grammaire et de la logique. Nous savons tous que c'était un garçon déchaîné qui braconnait les lapins, tirait peut-être sur les cerfs et fut contraint d'épouser, plus tôt qu'il n'aurait fallu, une femme du voisinage qui lui donna un enfant plus vite qu'elle n'aurait dû. Cette aventure le contraignit à tenter sa chance à Londres. Il avait semble-t-il, du goût pour le théâtre; il commença sa carrière en tenant les chevaux devant l'entrée des artistes. Peu après il trouva du travail au théâtre, devint un acteur en vogue et vécut au centre de l'univers, rencontrant tout le monde, pratiquant son art sur les planches, exerçant son esprit dans les rues et trouvant même accès au palais de la reine.

Pendant ce temps, sa soeur, si merveilleusement douée - nous sommes dans le domaine des suppositions -, restait à la maison. Elle avait, autant que son frère, le goût de l'aventure, était, comme lui, pleine d'imagination et brûlait du désir de voir le monde tel qu'il était. Mais on ne l'envoya pas étudier en classe. Elle n'eut pas l'occasion d'étudier la grammaire et la logique, moins encore celle de lire Horace ou Virgile. De temps à autre elle attrapait un livre, un des livres de son frère, peut-être, lisait quelques pages. Mais arrivaient alors ses parents qui lui disaient de raccommodez les chaussettes ou de surveiller le ragoût et de ne pas perdre son temps avec des livres et des papiers. Sans doute lui parlaient-ils sévèrement, mais avec beaucoup de bonté ; car c'étaient des gens pratiques, connaissant les conditions de vie d'une femme et aimant leur fille (...). Peut-être griffonnait-elle quelques pages en cachette dans le fruitier, mais elle avait bien soin, alors, de les cacher ou de les mettre au feu.

Mais bientôt, cependant, avant même quelle eût atteint sa vingtième année, on la fiança au fils du négociant en laines du voisinage. Elle pleura, criant que le mariage lui faisait horreur, ce pourquoi son père la frappa durement. Puis il cessa de la gronder et la supplia de ne pas lui faire de tort et de ne pas le couvrir de honte dans cette histoire de mariage. Il allait, lui dit-il, lui offrir un collier de perles et un joli jupon : et, disant cela, il avait les larmes aux yeux. Comment pouvait-elle lui désobéir? Comment pouvait-elle briser le coeur de son père? Mais la puissance du génie de cette fille la poussait à la révolte. Elle fit un paquet de ce qu'elle possédait, se laissa glisser le long d'une corde, par une nuit d'été, et prit la route de Londres.

Elle n'avait pas dix-sept ans. (...) Elle avait l'imagination la plus vive, le même don que son frère pour la musique des mots. Comme lui, elle avait du goût pour le théâtre. Elle se tint devant l'entrée des artistes ; elle voulait, disait-elle, jouer. Les hommes se moquaient d'elle. Le directeur - un gros homme aux lèvres pendantes - éclata de rire. Il aboya quelque chose concernant les caniches qui dansent et les femmes qui jouent - aucune femme, lui déclara-t-il, ne saurait être actrice. Il fit allusion à ce que vous devinez. Il était impossible à la jeune fille d'apprendre son art. Pouvait-elle même se mettre en quête d'un dîner dans une taverne ou errer dans les rues à minuit?

Et pourtant elle était génialement douée pour la fiction et brûlait du désir de se repaître de la vie des hommes et des femmes, d'étudier leurs divers comportements. En fin de compte, car elle était très jeune et son visage ressemblait étrangement à celui de Shakespeare le poète - elle avait les mêmes yeux et les mêmes sourcils arqués -, en fin de compte, Nick Green, l'acteur-directeur, la prit en pitié; elle se trouva enceinte de ce monsieur et - qui peut évaluer l'ardeur et la violence d'un coeur de poète quand ce coeur habite le corps d'une femme, est intimement lié à lui? Elle se tua par une nuit d'hiver et repose à quelque croisement où les omnibus s'arrêtent à présent, devant l'Elephant and Castle.

Extrait « Une chambre à soi » de Virginia Woolf

EXTRAITS DU JOURNAL DE VIRGINIA WOOLF *ÉCRITURE D'UNE CHAMBRE À SOI*

1928 /// DIMANCHE 12 AOÛT

Dois-je poursuivre ce soliloque ou bien m'imaginer un public qui m'inciterait aux descriptions? Cette phrase m'est inspirée par mon livre sur le roman, auquel je me suis attaquée une fois de plus, oh oui, une fois de plus! C'est un livre écrit au petit bonheur la chance. Je gribouille tout ce qui me passe par la tête sur le roman.

1928 /// SAMEDI 27 OCTOBRE

Dieu merci, me voilà au bout de ce long travail que m'a imposé ma conférence aux femmes. (...) J'en ai gardé une impression de jeunes femmes affamées, mais intrépides, intelligentes, ferventes, pauvres et destinées par bancs entiers à devenir institutrices. Je leur ai dit complaisamment de boire du vin et d'avoir une chambre à soi. Pourquoi toutes les splendeurs, tout le luxe de la vie seraient-ils déversés sur les Julian et les Francis, et rien sur les Phare et les Thomas? (...) J'avais conscience de mon âge, une maturité, et personne ne me témoignait de respect. Ces jeunes femmes étaient toutes insatiables et égoïstes, ou plutôt impressionnées par l'âge et la renommée.

1929 /// JEUDI 28 MARS

(...) j'ai dû rester au lit pendant trois semaines ; puis, pendant près de trois autres semaines encore, je n'ai pas pu écrire ; après quoi, j'ai consacré toute mon énergie à un de mes violents accès de rédaction, écrivant ce que j'avais composé au lit : une version finale des « Femmes et le roman ».

1929 /// DIMANCHE 12 MAI

Je viens à l'instant de terminer ce que j'appelle la «révision définitive» des « Femmes et le roman », afin que L. puisse lire le texte après le thé ; et je m'arrête, saturée. La pompe, dont j'étais si sûre, dans mon optimisme, qu'on ne l'entendrait plus, est repartie de plus belle. Pour ce qui est des «Femmes et le roman», je m'interroge... Un brillant essai? Pourquoi pas? J'y ai mis beaucoup de travail et bien des opinions condensées en une sorte de gelée que j'ai colorée de mon mieux en rouge. Mais je suis impatiente de me lancer, d'écrire sans me heurter à la vue d'une barrière. Là, j'ai été serrée de trop près par mon public. Des faits ; les rendre malléables pour qu'ils se fondent aisément les uns dans les autres.

1929 /// DIMANCHE 23 JUIN

(...) il me faut apprendre à écrire avec plus de concision (...). Je suis épouvantée par mon propre relâchement. Il provient en partie de ce que je ne réfléchis pas à fond avant d'écrire ; et aussi de ce que j'étire mes phrases de manière à y incorporer les moindres miettes de signification. Mais il en résulte un flottement, une prolixité, un essoufflement que je déteste. Il va falloir que je corrige très soigneusement *Une chambre à soi* avant l'impression. Et donc j'ai plongé dans mon grand lac de la Mélancolie. Et qu'il est profond, mon Dieu ! Quelle mélancolique-née, je suis ! Le travail représente la seule planche de salut. (...) Aussitôt que je cesse de travailler, je sombre de plus en plus profond ; et, comme toujours, je sens que si je m'enfonçais encore plus je parviendrais à la vérité.

1929 /// DIMANCHE 30 JUIN

Ces derniers six mois, j'ai gagné plus de mille huit cents livres, ce qui représente près de quatre mille livres par an, le traitement d'un ministre d'Etat. Et dire qu'il fut un temps, il y a deux ans, où je gagnais péniblement deux cents livres. (...) Maintenant que j'ai gagné le droit, je crois, d'user librement de ma plume, il faut que j'apprenne à la maîtriser. Jusque-là, c'est pour ma liberté que j'ai dû lutter.

1929 /// LUNDI 19 AOÛT

(..) je viens à l'instant de mettre les dernières retouches aux « Femmes et le roman », ou *Une chambre à soi*. Je ne le relirai plus sans doute. Est-ce bon ou mauvais ? On a conscience d'un certain effort, je crois.

1929 /// MERCREDI 23 OCTOBRE

Je vais résumer ici mes impressions avant la parution d'*Une chambre à soi*. Ce qui m'inquiète un peu, c'est que Morgan ne veuille pas en donner une critique. Cela m'incite à penser que le livre comporte un ton féminin, suraigu, qui déplaira à mes plus chers amis. Je prévois donc que je n'aurai aucune critique, sinon celles du genre dérobade facétieuse, indulgente, qui me viendront de Lytton, Roger et Morgan ; que la presse se montrera bienveillante et parlera du charme du livre, de son allant. On me reprochera aussi mon féminisme et on me soupçonnera de saphisme.

1929 /// SAMEDI 2 NOVEMBRE

Il faut exactement dix jours pour qu'un livre connaisse un sort. Nous sommes maintenant le samedi 2 novembre, et *Une chambre à soi*, qui ne s'était pas ou presque pas vendu jusque-là, a atteint les cent exemplaires, je crois, ce matin.

1929 /// SAMEDI 14 NOVEMBRE

(...) *Une chambre à soi* connaît un succès de vente sans précédent, a dépassé Orlando et me fait l'effet d'une corde qui me filerait entre les doigts. Des commandes par centaines d'exemplaires sont passées aussi froidement que l'étaient auparavant les commandes par douzaines. Nous avons vendu cinq mille cinq cents exemplaires, je crois.





SYLVIE MONGIN - ALGAN METTEUSE EN SCÈNE

Je construis ma démarche théâtrale autour de trois axes :

- L'exploration de nouvelles écritures (France, Espagne, Amérique latine) dans un aller-retour avec les grands textes du passé.
- L'intégration de jeunes artistes et techniciens dans mes équipes de création.
- La mise en évidence des femmes et de leurs oeuvres dans l'histoire de l'art qui s'écrit aujourd'hui.

Après avoir été comédienne sous la direction de Robert Gironès, Roger Planchon, Guy Naigeon, Jean-Pierre Vincent et Bruno Boeglin... je mets en scène mes premiers spectacles en créant avec d'autres artistes le collectif : « LZD Léopard Dramatique ».

Parallèlement, je suis assistante à la mise en scène, au théâtre avec Robert Gironès et à l'Opéra avec Louis Erlo.

Je crée ensuite ma propre compagnie, et travaille principalement en partenariat avec Le Théâtre des Célestins à Lyon, la Salle Gérard Philipe à Villeurbanne et le Théâtre de La Renaissance à Oullins. En 1992, la « Compagnie Sylvie Mongin-Algan » change de nom et de projet pour devenir « Les Trois-Huit, compagnie de théâtre ».

Après avoir travaillé 10 ans dans une friche à Villeurbanne, ce collectif dirige depuis 2003 le Nouveau Théâtre du 8e/NTH8 à Lyon.

Depuis que j'ai commencé mes « 7 ans de réflexion » autour d'*Une Chambre à soi*, mes principales créations théâtrales ont été :

- *Lambeaux* adapté du roman de Charles Juliet et interprété par Anne de Boissy, pour plus de 150 représentations,

- *Notre Cerisaie*, d'après *La Cerisaie* de Tchekhov,

Quatre pièces de la dramaturge mexicaine Ximena Escalante :

- *Phèdre et autres grecques*
- *Moi aussi je veux un prophète*
- *Andromaca Real*
- *Electre se réveille*

Ce projet intitulé *Polyptyque Escalante*, rassemblant une équipe de 14 comédiens, a été présenté dans son intégralité en mai 2013 au Mexique.

AUJOURD'HUI

Après un détour par l'Espagne en 2015 avec *Monstres d'or et de sang* - un projet rassemblant 2 metteurs en scène, 11 acteurs dont 9 comédiens - compagnons, 6 auteurs (dont Anaya, Calderón, Lorca, Pasolini...) dans 10 textes et aller-retours artistiques connus ou inconnus, du Siècle d'Or à l'an 2015, je poursuis ma collaboration avec Ximena Escalante :

Regresa - création du texte original en espagnol à Mexico en septembre 2015, puis retour à Lyon/NTH8 en janvier 2016 avec l'équipe de jeunes comédiens issus du CUT - Mexico.

GRITO je crie création en France à l'automne 2016 avec Alizée Bingöllü et Anne de Boissy.

ANNE DE BOISSY COMÉDIENNE



La première fois que j'ai lu UNE CHAMBRE A SOI de Virginia Woolf, j'ai eu du mal. Je cherchais un chemin de compréhension dans ses longues phrases, je le perdais, je recommençais et une question revenait toujours : comment pourrais-je jouer ce texte ? Virginia Woolf est une auteure qui parle de l'écriture avec lucidité, clairvoyance. Son humour décape en une phrase une idée reçue qui nous empoisonne depuis des décennies. Cet implacable raisonnement dépasse «l'essai féministe» dans lequel il est classé.

Et puis à un moment je me suis dit «aie confiance»:

- Sylvie sait déjà que ce texte a sa place dans un théâtre

- L'équipe artistique qui créera les silences, les échos les ombres et les lumières de cette pensée.

- Virginia dit elle - même au lecteur : «La vie pour les gens des deux sexes est ardue, difficile, une lutte perpétuelle. Elle exige un courage et une force gigantesques. Et plus que tout autre, elle exige la confiance en soi». Forte de cette confiance, j'ai fait ce qu'une fois de plus écrit Virginia «Laissez-moi imaginer».

IMAGINER. Ce verbe revient plusieurs fois et ouvre des espaces où les sensations et les images nous prennent par la main pour nous emmener tout naturellement sur un chemin ludique de pensée. Chemin dont le dessin s'invente au fil des mots, «en toute liberté», au hasard de ce qui semble lui passer par la tête et qui toujours revient nourrir l'idée première : UNE CHAMBRE A SOI. Chemin qui se dessine grâce à la confiance qu'elle nous accorde, à nous lecteurs, pour dépasser les stéréotypes des relations Hommes/Femmes qui «appartiennent à la phase des écoles primaires de l'existence humaine».

Forte de cette confiance, j'ai lu, relu, répété et appris UNE CHAMBRE A SOI en ayant le plaisir de me laisser contaminer par le texte, de l'incorporer pour l'avoir dans la peau et le jouer.

Anne de Boissy - mars 2015

Je suis née en 1965.

Je ne fais que du théâtre depuis 1981.

En 1991, je participe à la création du collectif de théâtre Les Trois-Huit avec Sylvie Mongin-Algan, Guy Naigeon et Vincent Bady.

Nous inventons notre théâtre dans une friche industrielle à Villeurbanne pendant 10 ans et nous jouons nos spectacles dans de nombreux théâtres lyonnais et en tournée.

Au sein de cette équipe, je joue beaucoup, des oeuvres classiques, contemporaines, souvent dans des mises en scènes de Sylvie Mongin-Algan, parfois de Guy Naigeon.

J'ai joué des grands rôles du répertoire classique : Ondine, Juliette, Hermia, Sylvia, Lysistrata au Théâtre Antique de Fourvière et dans divers lieux institutionnels.

J'ai rencontré des auteur-e-s aussi : Patrick Dubost, Chritina Mirjol, Charles Juliet, Fabienne Swiatly et Ximena Escalante.

Je collabore régulièrement avec Nicolas Ramond et les Transformateurs comme comédienne et conceptrice. Récemment, *Annette* de Fabienne Swiatly, s'est créé au Théâtre de Vénissieux et au TNP.

Depuis 2003, les Trois-Huit dirigent le NTH8 / Nouveau Théâtre du 8e à Lyon.

Cet ancrage m'a permis de développer un projet de recherche théâtrale où se mêlent les deux langues françaises vivantes qui existent : celle que l'on parle, que l'on apprend à l'école et la langue des signes française - LSF, celle qu'utilisent les sourds et malentendants. *Un enfant assorti à ma robe* de Fabienne Swiatly est ma dernière création bilingue.

Parallèlement à cet investissement avec les Trois-Huit, j'ai joué dans des créations de Jean-Vincent Brisa, Daniel Pouthier, Françoise Coupat, Gilles Pastor, Alain D'Hayer, Jean-Paul Lucet, Jean-Michel Bruyère, Albert Simon, Philippe Labaune, Marc Lador, Laurent Vercelletto, Isabelle Paquet et Nicolas Zlatoff.

En 2005 je crée *Lambeaux* de Charles Juliet, mis en scène par Sylvie Mongin-Algan. Le spectacle, toujours vivant, s'est joué depuis, plus de 150 fois.

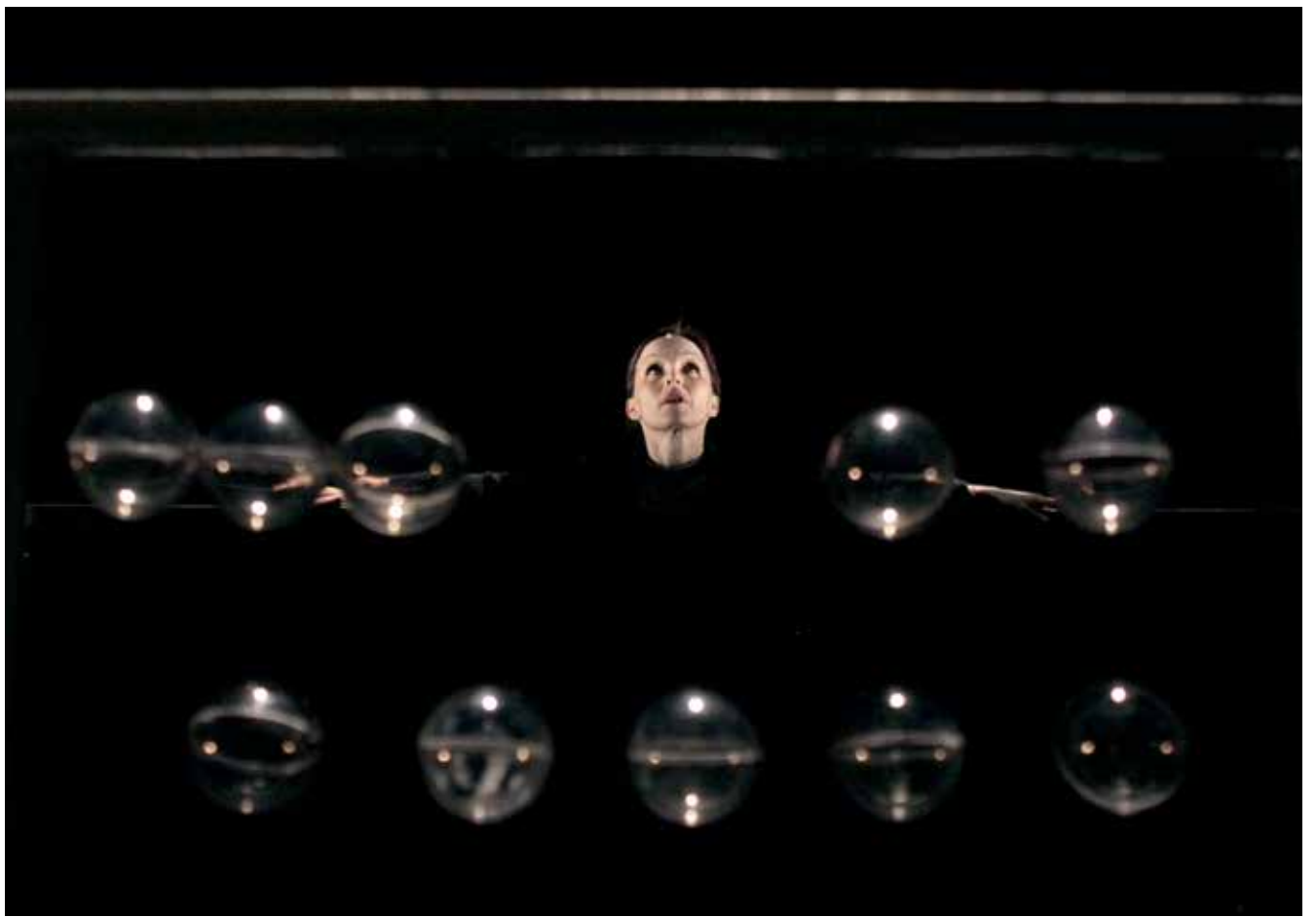
Ces dernières saisons j'ai joué trois pièces de l'auteure mexicaine Ximena Escalante : *Electre se réveille*, *Andrômaca real* et *Moi aussi je veux un prophète*, en Région Rhône-Alpes et Mexico.

En 2013 j'ai créé à l'Arc, scène nationale du Creusot, *Une chambre à soi* de Virginia Woolf, mis en scène par Sylvie Mongin-Algan. Nouvelle aventure théâtrale qui se joue depuis au NTH8 et en tournée.

La saison dernière j'ai joué dans *Noces de sang* et *Lorsque cinq ans seront passés* de F. García Lorca dans le cadre du projet *Monstres d'or et de sang* conduit par Sylvie Mongin-Algan et Guy Naigeon.

Cette saison, j'ai repris trois textes de Fabienne Swiatly, *Boire* conçu avec la complicité de Guy Naigeon au NTH8, *Annette* mis en scène par Nicolas Ramond et *Un enfant assorti à ma robe*, que je créerai au Polaris de Corbas en mai 2016.

Parallèlement à la vie du spectacle *Une chambre à soi*, je créerai à l'automne 2016, *GRITO je crie* de l'auteure mexicaine Ximena Escalante, dans une mise en scène de Sylvie Mongin-Algan aux côtés de la comédienne Alizée Bingöllü.



CARMEN MARISCAL PLASTICIENNE

Je suis née à Mexico où j'ai étudié l'histoire de l'art.

En 1991, après une fracture de la colonne vertébrale et de longs mois d'immobilité à l'hôpital, j'étudie les arts plastiques. Je commence à employer des matériaux froids et propres, qui rappellent la salle d'opération ou le laboratoire. Aujourd'hui je photographie des fragments du corps humain superposés à différentes textures : murs cassés, fissurés et évoque l'action du temps qui passe sur le corps. J'expose en Russie, Espagne, France, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, au Mexique...

J'ai collaboré en 2011 avec Sylvie Mongin-Algan à la scénographie du spectacle *Electre se réveille*, dans le cadre du projet *Polyptyque Escalante*, les mises en scène de 4 pièces de l'auteure mexicaine Ximena Escalante.

Après avoir scénographié *Une chambre à soi* en 2013 dans la mise en scène de Sylvie Mongin-Algan, je travaille actuellement sur sa prochaine création : *GRITO je crie* qui sera présenté en France à l'automne 2016 et en tournée en Amérique latine en 2017.

www.carmenmariscal.com



Celosia Filgi #4

NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIE



Dès la première lecture du texte *Une Chambre à Soi* de Virginia Woolf, j'ai eu le sentiment de suffocation, d'enfermement et puis d'une possibilité de libération.

J'ai travaillé donc avec la notion de la chambre comme lieu d'enfermement pour arriver à la création des chambres pour le travail, la créativité et la liberté des femmes.

J'ai conçu alors un parc pour bébés géant, qui symbolise le patriarcat victorien duquel Virginia elle-même voulait se libérer. Le métal utilisé pour la construction de ce dernier rappelle les cages pour animaux et les prisons. Les femmes dans l'histoire ont été infantilisées et enfermées avec peu des moyens pour exprimer leur talent et ça, c'est une des raisons pour lesquelles il y a eu peu de femmes écrivains avant 1928 (date où Woolf a écrit son texte). Les femmes ont eu trop d'enfants, ont dû s'occuper de leur parents et frères et sœurs, elles n'ont pas eu la possibilité de gagner leur propre argent, d'hériter ni d'aller à l'université. Le parc géant rend la femme petite et impuissante.

La pièce commence avec Woolf comme conférencière, elle est sur un podium puis petit à petit le spectateur se rend compte qu'elle est dans un parc pour bébés entourée des objets de la nursery victorienne. La théière pour Virginia avait une connotation de servitude, les filles de son milieu social devaient apprendre à servir le thé et passer leurs après-midi comme ça. La petite chaise est un rappel de l'infantilisation des femmes, qui doivent se placer symboliquement dans un lieu qui est trop petit pour elles. Le cheval à bascule, jeu pour filles et garçons, et présent dans toutes les nurseries victorienne, fait un rappel ici du cheval d'Orlando, donc une possibilité de transformation et de libération. La vitrine où l'on gardait les objets précieux contient le résultat de la libération par le travail : ici les écrits de Virginia qui symbolisent son propre travail et la possibilité pour les autres femmes d'avoir une chambre à soi et de l'argent pour pouvoir créer.

Des livres sont placés autour du parc, comme des bâtiments, toujours à l'extérieur, pour accéder aux connaissances et faire partie de la culture, les femmes doivent casser cette structure qui les a enfermées pendant si longtemps.

A un moment pendant la pièce, Woolf transforme le parc en portail. Un des souvenirs plus vifs de l'enfance de Virginia était le son de la grille de la maison de campagne quand elle s'ouvrait, ce son a toujours été associé pour elle à la joie et à la liberté. Pour elle, comme elle dit dans *Une Chambre à Soi* : « ... il n'est porte, ni serrure, ni verrou que vous puissiez dresser contre la liberté de mon esprit! ».

Le parc, comme la maison d'enfance de Virginia est suffocant mais en le cassant et en sortant de ce dernier elle va construire sa propre chambre. Elle utilisera ce qu'elle a : les murs et son travail. Elle va transformer les murs qui ont à la fois enfermé les femmes pendant des années, mais qui ont aussi contenu toute leur force créatrice. Virginia Woolf va utiliser son propre travail pour construire *Une Chambre à Soi* ; elle utilisera ses manuscrits dans lesquels le chemin de la pensée est présent, la pensée en développement, la pensée qui va de l'avant.

« ... les femmes sont restées assises à l'intérieur de leurs maisons pendant des millions d'années, si bien qu'à présent les murs mêmes sont imprégnés de leur force créatrice ; et cette force créatrice surcharge à ce point la capacité des briques et du mortier qu'il faut maintenant trouver autre chose, se harnacher de plumes, de pinceaux, d'affaires et de politique. » Virginia Woolf, *Une Chambre à Soi*.

Carmen Mariscal, Paris, novembre 2013.

EXTRAITS DE PRESSE



AVOIR UNE CHAMBRE À SOI

(...) la comédienne réussit une formidable performance, celle de nous faire comprendre dans les moindres détails la pensée en action de Virginia Woolf, (...), vibrante de vitalité et d'énergie, complice émouvante et entière d'un auditoire à séduire. Dirigée à la perfection par Sylvie Mongin-Algan, elle captive les spectateurs en les embarquant dans le plus riche des voyages, celui qui éclaire les failles obscures et complexes de notre monde... pour conquérir une chambre à soi!

Hélène Kuttner, ARTISTIK REZO.com, 19 juillet 2015.

L'UNE DES PLUS BELLES CRÉATION D'AVIGNON OFF : UNE CHAMBRE À SOI, DE VIRGINIA WOOLF, PORTÉE À LA SCÈNE PAR LA COMPAGNIE LYONNAISE LES TROIS-HUIT

Un manifeste féministe acéré

Une grande pensée, servie ici par une comédienne et mise en scène admirable. On connaît la profondeur avec laquelle Sylvie Mongin-Algan (...) interroge non seulement les œuvres, mais aussi la notion de collectif, et le rapport des spectateurs à la scène, au théâtre. La représentation toute en intelligence (...) confirme la finesse de son regard et la consistance de ses ambitions artistiques.

Manuel Piolat Solaymat, LA TERRASSE n°234, AVIGNON-CRITIQUE, juillet 2015.

UNE CHAMBRE À SOI OU LE SOUFFLE IRRÉSISTIBLE D'UNE ÉCRIVAINNE FÉMINISTE AVANT-GARDISTE

Désormais toutes les péroraisons à relents paternalistes destinés à adoucir les angles de l'oppression dont sont les victimes les femmes n'ont plus le droit de cité face à l'authenticité de ces paroles de femmes (Virginia Woolf — Sylvie Mongin-Algan — Anne de Boissy) qui ont uni leur voix pour faire entendre le souffle émancipateur d'une révolte à jamais close.

Beaucoup plus qu'un « spectacle », cette œuvre d'une actualité toujours aussi brûlante non seulement bouleverse et ravit — tant sa pertinence artistique est d'une excellente facture — mais encore fait-elle entendre l'un des plus convaincants plaidoyers pour la liberté des femmes, sujets de leur propre désir.

Yves Kafka, LE BRUIT DU OFF, 10 juillet 2015.

PARLE AVEC ELLES

La metteur en scène Sylvie Mongin-Algan et la comédienne Anne de Boissy unissent leurs forces pour donner tout son relief à "Une chambre à soi", conférence de Virginia Woolf sur la condition de la femme de Lettres. Un délicat spectacle qui ne vire jamais au manifeste.

(...) Anne de Boissy est loin d'être la comédienne d'un seul rôle. Ainsi de celui, marquant, de la mère biologique de Charles Juliet (...) qu'elle tenait dans Lambeaux. Néanmoins, il y a une évidente filiation entre ces deux monologues créés au NTH8 (...) qu'elle porte magistralement sur ses épaules. Dans les deux cas, des femmes se battent pour avoir le droit de penser par elles-mêmes et gagner un peu de libre-arbitre. Elles le font au péril de leur vie mais jamais en vain, Anne de Boissy et ce théâtre du 8e restituant leurs paroles avec intelligence et émotion, dans un respect qui ne confine jamais à la déférence.

Nadja Pobel, LE PETIT BULLETIN n°736, du 11.12 au 17.12.2013.

BATAILLE FÉMININE QUOTIDIENNE

À ce degré d'intelligence et de force délicate, *Une chambre à soi*, mis en scène par Sylvie Mongin-Algan et interprété par Anne de Boissy, devrait convaincre même les plus tenaces des machistes si tant que ces derniers possèdent encore une certaine capacité d'appréhender ce qui leur est si étranger et les effraie tant.

(...) Par-delà les années Sylvie Mongin Algan marche d'un même pas et est en totale connivence avec elle. Tout dans son travail de plateau, de la direction d'acteur, en l'occurrence une actrice, à la gestion de l'espace dans l'intéressante scénographie de Carmen Mariscal (toujours une femme !) le signifie. Quand on aura dit que l'interprète est Anne de Boissy toute de grâce et de délicate rigueur non dénués de malice et d'humour, on aura compris qu'au moins, au plan théâtral et avec ce spectacle, la compagnie les Trois-Huit gagne son combat.

Jean-Pierre Han, REVUE FRICTIONS, 11 juillet 2015.

“UNE CHAMBRE À SOI” : VIRGINIA WOOLF SUBLIMÉE PAR SYLVIE MONGIN-ALGAN

Formidable texte, formidable interprétation... Quel beau spectacle qu'“Une chambre à soi”, mis en scène par Sylvie Mongin-Algan!

(...) Anne de Boissy campe ce personnage avec une délicatesse et un humour irrésistibles. Elle démonte les barreaux de la cage où elle est d'abord enfermée, ressemblant à un parc d'enfant, afin de s'en délivrer au fur et à mesure qu'avance son discours. Sans que notre attention, captée dès les premières minutes par la puissance du raisonnement et la beauté des phrases, ne faiblisse une seule seconde.

Nicolas Blondeau, LE PROGRÈS, mardi 10 décembre 2013.

PIÈCE FORTE POUR FEMME LIBRE

Parmi les textes qui jalonnent l'histoire du féminisme, figure « *Une chambre à soi* ». Publié en 1929, cet essai de Virginia Woolf traite du droit des femmes à l'égalité et à la liberté intellectuelle. Rien de surprenant donc à ce que la metteuse en scène Sylvie Mongin-Algan, entre autres à l'origine du mouvement H./F., militant en faveur de la parité dans le milieu du spectacle vivant, se soit emparée de ce texte pour sa dernière mise en scène.

(...) Au-delà de son originalité et de son caractère passionnant, ce texte n'en demeure pas moins un monologue dense, voire ardu.

Il s'agit donc là d'un véritable défi que d'apporter vie et relief à une oeuvre d'une telle exigence, jeu auquel Anne de Boissy excelle en endossant un rôle qu'elle maîtrise parfaitement. Espiègle, perspicace sans jamais cesser d'être drôle, par sa gestuelle et la qualité de sa présence, la comédienne ravive l'énergie du texte.

L'extrême limpidité de sa diction est pareille à un éclairage, une mise en relief permanente du propos, témoignant par la même occasion d'une impeccable direction d'acteur et ce jusque dans les moindres détails

Une scénographie subtile et précise

Côté décor, à l'instar de ses dernières créations, Sylvie Mongin-Algan s'est entourée de Carmen Mariscal. La plasticienne livre ici une scénographie subtile, précise et évolutive. La lumière signée Yoann Tivoli laisse tout d'abord découvrir un parc à jeu pour enfant, entre les barreaux duquel la comédienne paraît tout d'abord minuscule. Ça et là, des livres sont disposés en tas. Entre infantilisation et émancipation, c'est bien là que se situe le coeur du propos scénographique en écho au sens du texte. De même, jusque dans sa tenue vestimentaire, la comédienne arbore culotte bouffante de petite fille et veste de tailleur d'une femme émancipée.

Le parc à jeu laisse peu à peu place à un espace semblable à cette fameuse et si nécessaire chambre à soi. . .

Ainsi, l'essai de Virginia Woolf a trouvé une mise en scène à la hauteur de son propos. En exaltant la puissance du contenu, Sylvie Mongin-Algan nous révèle une fois encore, son remarquable talent à choisir des textes forts, intemporels et à les magnifier par l'indéniable qualité de mise en scène qu'elle leur confère.

Elise Ternat, LES TROIS COUPS, du 18.12.2013.

LES TROIS-HUIT COMPAGNIE DE THÉÂTRE DIRECTION DU NTH8/ NOUVEAU THÉÂTRE DU 8^e

A la question : «qu'est-ce qu'un collectif artistique ?» les Trois-Huit, compagnie de théâtre, ont une réponse qui, depuis plusieurs années, est «la leur» : un collectif dont font partie tous les collaborateurs, artistes ou non, et qui travaillent ensemble sur différents projets de création, individuels ou collectifs : Alizée Bingöllü, Vincent Bady, Anne de Boissy, Julia Brunet, Denis Chapellon, Nathalie Laurent, Sylvie Mongin-Algan, Guy Naigeon, Marie-Emmanuelle Pourchaire.

Et pour les membres de ce collectif, le NTH8 est un lieu privilégié où se frotter, se confronter à d'autres artistes, isolés ou en collectifs. Un lieu essentiel aussi pour marquer d'intensités, de désirs et d'émotions, personnelles et collectives, notre rencontre avec le public, notre travail dans la ville. Tout ceci nous concerne donc tous, collectivement, dans l'état de notre monde...

Les TROIS-HUIT voient le jour en 1992 sous la forme d'un collectif artistique réunissant comédiens, metteurs en scène, auteur, techniciens et administrateurs. Le collectif, à sa création, investit une friche industrielle à Villeurbanne-69, et en fait son lieu de travail pour créer plus d'une cinquantaine de spectacles en partenariat avec de nombreux théâtres et festivals.

En 2003, la Ville de Lyon missionne les TROIS-HUIT pour la création et la direction d'un nouveau théâtre à Lyon : le Nouveau Théâtre du 8^e / NTH8.

Les TROIS-HUIT conçoivent le théâtre sous la forme d'une activité continue de création, questionnent le répertoire théâtral, suscitent pour la scène l'écriture contemporaine, développent un espace public d'échange, proposent des occasions nouvelles de rencontres avec les artistes et les spectateurs, soutiennent la formation et l'insertion de jeunes comédiens, en rassemblant leurs forces dans un désir commun de théâtre.

UNE CHAMBRE À SOI
DE VIRGINIA WOOLF
MISE EN SCÈNE **SYLVIE MONGIN-ALGAN**
JEU **ANNE DE BOISSY**
COMPAGNIE **LES TROIS-HUIT**

CONTACT PRODUCTION/DIFFUSION
JULIA BRUNET
04 78 78 33 30
production@nth8.com

LES TROIS-HUIT
AU NTH8/NOUVEAU THÉÂTRE DU 8E
22 RUE DU CDT PÉGOUT
69008 LYON - FRANCE
compagnielesTroisHuit.fr
www.nth8.com

*Les Trois-Huit au Nouveau Théâtre du 8e sont conventionnés
par la Ville de Lyon, le Ministère de la Culture-DRAC Rhône-Alpes et
la Région Rhône-Alpes. Licences n°1-145844 / 2-145845 / 3-145846.*



AUVERGNE - Rhône-Alpes

